



HAL
open science

La céramique en Haute Durance à l'Époque moderne d'après les fouilles du bourg castral de L'Argentière à L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes)

Benjamin Oury

► **To cite this version:**

Benjamin Oury. La céramique en Haute Durance à l'Époque moderne d'après les fouilles du bourg castral de L'Argentière à L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes). *Archéologie du Midi Médiéval*, 2019, *Archéologie du Midi Médiéval*, 35, pp.207-233. halshs-02408213

HAL Id: halshs-02408213

<https://shs.hal.science/halshs-02408213>

Submitted on 3 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La céramique en Haute Durance à l'Époque moderne d'après les fouilles du bourg castral de L'Argentière à L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes)

Benjamin OURY*

Après quatre années d'opérations archéologiques menées au château de L'Argentière, le mobilier céramique datant de l'époque Moderne a été récolté en suffisante quantité pour proposer une étude sur la consommation en Haute Durance. La recherche s'est d'abord heurtée à un manque de référentiels et de typochronologie pour ce genre de céramiques et la fragmentation importante des tessons n'ont pas facilité les identifications. Toutefois, deux grands groupes de pâte ont pu être mis en évidence : l'un de couleur rouge sombre avec une forte proportion de mica, l'autre rouge clair avec des inclusions de calcaire. À l'intérieur de ces deux groupes ont également été remarqués des traitements techniques différents. Selon les indices accumulés durant l'étude, ces céramiques auraient été produites en Moyenne Durance, dans une large aire allant de Manosque jusqu'aux alentours de Gap. Des analyses pétrographiques pourraient préciser cette provenance.

Mots-clés : Céramiques, Provence, Haute Durance, Château, Époque Moderne, Alpes

INTRODUCTION

Dans le cadre d'un doctorat portant sur l'étude des liens entre exploitation minière et implantation castrale en Dauphiné médiéval (1), trois opérations de sondages archéologiques ont été menées à l'emplacement du bourg castral de L'Argentière (L'Argentière-la-Bessée, lieu-dit *Ville*, Hautes-Alpes) entre 2015 et 2017 (fig. 1). Situé à 1130 m d'altitude, sur un piton rocheux au débouché des gorges du Fournel et proche de la confluence avec la Durance, le château de L'Argentière verrouille et surveille l'accès aux mines de plomb argentifère exploitées entre le X^e et le XIII^e siècle en amont de la gorge (Ancel *et al.* 2010).

Synthèse des résultats des fouilles (2015-2017)

Après 10 sondages ouverts sur toute l'étendue de l'ancien bourg castral (fig. 2), les résultats obtenus grâce à l'étude des données archéologiques ne permettent pas de répondre à la problématique initiale portée sur les liens entre le château et l'exploitation minière. Néanmoins, de nombreux renseignements viennent compléter nos connaissances sur le site.

Époque médiévale (mi XII^e-XV^e siècles)

Quelques tronçons de l'enceinte médiévale ont été observés, notamment une section arasée dans la partie ouest, ce qui en précise le tracé. Un négatif de poutre a été découvert dans le mortier de blocage et montre la

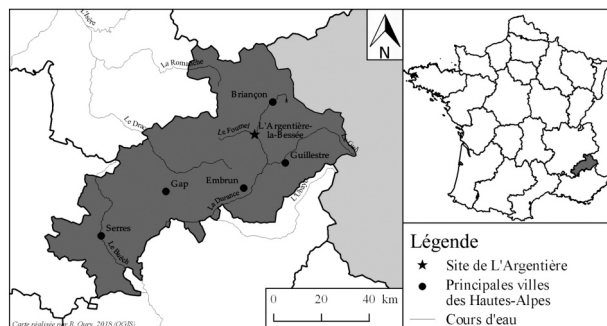


Fig. 1 : Carte de situation du site de L'Argentière.

mise en place de sections de bois longitudinales à l'intérieur même du mur. Ce système de renfort, permettant d'assurer un meilleur maintien du mur et une résistance accrue aux mouvements naturels de terrain ou aux chocs violents dus à des assauts, avait déjà été mis en évidence sur le donjon de Verclause (Drôme) par M.-P. Estienne (Estienne 2003). Cette technique architecturale est particulièrement adéquate au milieu montagnard, sujet à une forte érosion, mais n'en est pas pour autant spécifique.

La plupart des sondages ont été menés jusqu'au substrat rocheux sans qu'ait été rencontré de sol d'occupation ou de mobilier appartenant au Moyen Âge. Ceci s'explique par une grande réorganisation du bourg castral aux périodes moderne et contemporaine qui a littéralement effacé toute trace anthropique antérieure.

* Docteur en archéologie médiévale, chercheur associé au CIHAM UMR 5648.

¹ Thèse soutenue le 14 mars 2018 à Lyon, à paraître.

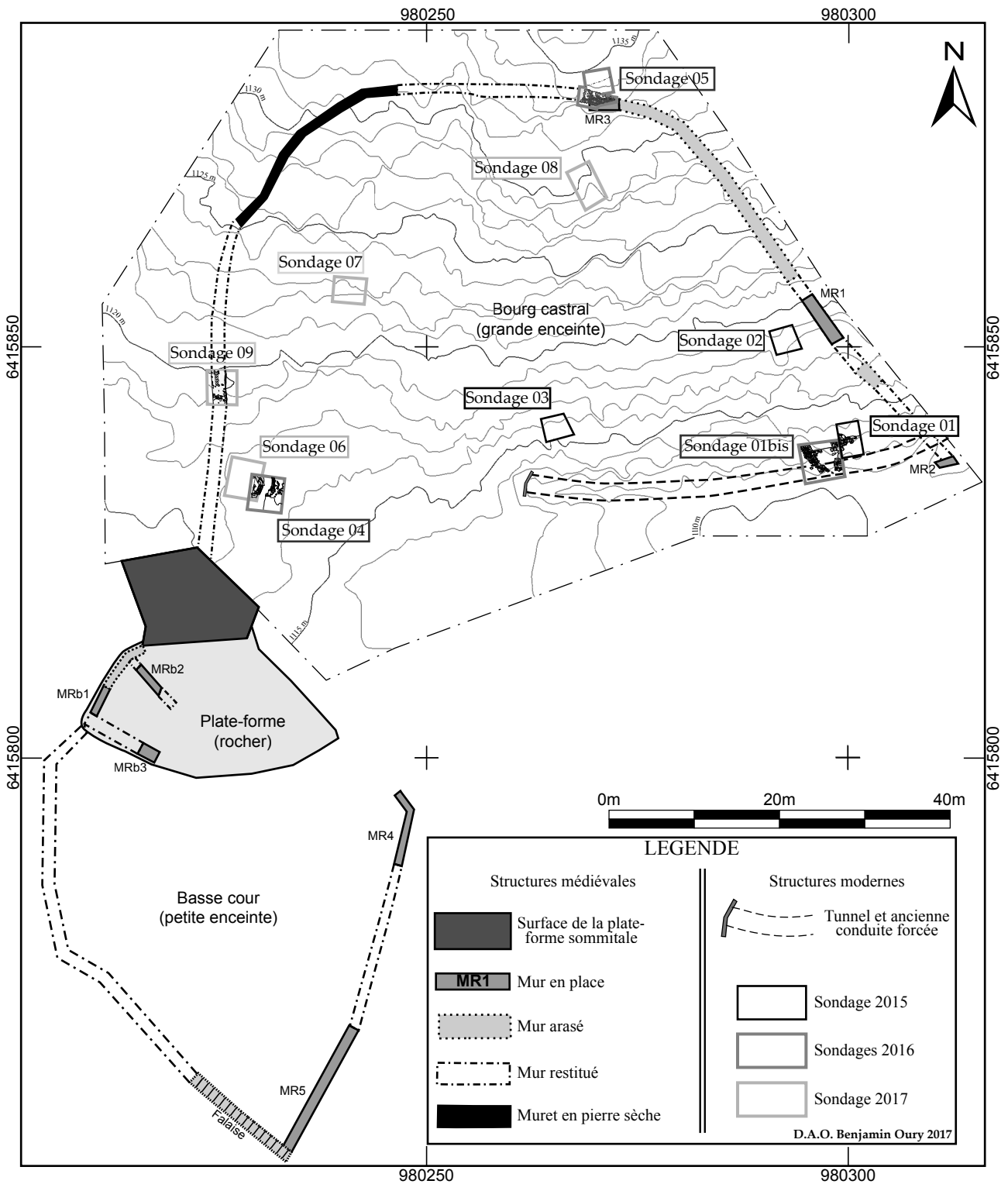


Fig. 2 : Plan topographique du bourg castral de L'Argentière avec la situation des sondages effectués entre 2015 et 2017.

Les recherches ont été menées sur un terrain qui ne présente actuellement plus aucune construction. Toutefois, la présence de maisons immédiatement au sud, auxquelles nous n'avons pas pu accéder, laisse ouverte la possibilité d'une étendue plus vaste du bourg castral dans cette direction. Cette hypothèse semble

renforcée par l'absence de mur d'enceinte au sud de la zone fouillée, mais il faut rester prudent concernant cette observation car le terrain a fortement été modifié durant les périodes moderne et contemporaine, ce qui a pu entraîner la disparition complète du tronçon méridional du mur d'enceinte (2).

² Pour une étude plus précise et détaillée du bourg castral et de son territoire à l'époque médiévale, je me permets de renvoyer à ma thèse soutenue le 14 mars 2018 et à paraître.

Dès la fin du XIII^e siècle, d'autres foyers de peuplement sont observés sur le territoire de L'Argentière sous forme d'habitats dispersés. Certains restent à l'état de hameau (l'Ubac, Plan Léothaud, L'Échailon, etc.) d'autres prennent une ampleur conséquente qui a pu concurrencer l'habitat principal du bourg castral. C'est notamment le cas de l'agglomération constituée autour de l'église paroissiale (3).

Époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)

D'autres découvertes permettent de mieux connaître l'occupation du site à l'Époque moderne. Deux bâtiments semi-excavés ont été découverts : l'un au sud-est, l'autre au sud-ouest. Tous deux ont été détruits par un incendie qui semble avoir touché tout le bourg castral et dont les circonstances sont encore assez floues. Cependant, le faisceau d'indices permet de placer cette destruction vers la fin du XVII^e siècle, peut-être en lien avec l'invasion du sud du Dauphiné par le duc de Savoie en 1692 et le stationnement des troupes françaises à L'Argentière.

L'étude du mobilier nous donne un aperçu d'une population rurale pratiquant des activités agricoles ou artisanales dans un cadre restreint (moûture, travail du cuir et du métal) ou plus général (élevage de troupeaux d'ovicaprinés pour leur lait, cultures). La répartition du mobilier découvert témoigne aussi des disparités sociales au sein du bourg castral. En effet, les objets relativement les plus luxueux sont généralement découverts dans la partie ouest, plus proche du château que dans la partie est, située à la périphérie.

Après cette destruction violente, le site reste entre les mains du seigneur qui ne semble pas rebâtir les constructions détruites. Pire encore, la seigneurie est mise en vente et, vers le milieu du XVIII^e siècle, les nouveaux propriétaires quittent définitivement le site castral pour aller s'établir en contrebas, près de la Durance aux abords des habitats de l'église et de Saint-Jean (4).

Époque contemporaine (XIX^e-XX^e siècles)

Entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e, le terrain est alors réaménagé pour implanter une exploitation viticole. Un réseau de terrasses est mis en place avec la construction de murets de pierre sèche (restanques) réalisés avant 1838, comme l'atteste le cadastre napoléonien où chaque parcelle du bourg castral est qualifiée de vigne. Le vignoble ne survit pas aux épidémies de phylloxera et de mildiou à la fin du XIX^e siècle et le terrain est à nouveau abandonné pour quelques années.

Au commencement du XX^e siècle, le site castral de L'Argentière fait alors l'objet de derniers aménagements avec l'installation d'une conduite forcée alimentant une usine de la vallée. Pour permettre son passage à travers le site, un tunnel est construit dans la partie ouest du

bourg et un fossé est aménagé à l'est. Une des piles maçonnées sur lesquelles reposait la conduite a été identifiée lors de la fouille (Sondage 01bis). Elles permettaient à l'installation de conserver un pendage régulier nécessaire pour maintenir un courant d'eau tout le long du tracé. Cet aménagement industriel est détruit lors d'une crue du Fournel en 1928. Elle est démontée quelques années plus tard et n'est pas remplacée. C'est ainsi que s'achève l'occupation humaine sur le site de L'Argentière.

Du mobilier céramique inédit associé à l'occupation moderne a été découvert en nombre significatif ce qui nous a poussé à l'étudier attentivement et à proposer une synthèse plus générale sur la consommation céramique en Haute Durance d'après les observations faites à L'Argentière. La plupart des tessons ont été découverts dans les remblais de deux bâtiments incendiés dont la destruction est située dans les dernières années du XVII^e siècle (Sondages 01, 01bis, 04 et 06). Les céramiques mises au jour dans les autres sondages qui pouvaient être typologiquement rattachés à celles des couches de remblais des bâtiments ont été incluses dans l'étude et datées de la même période.

UNE CÉRAMIQUE DIFFICILE À ÉTUDIER

Comme en témoignent les recherches sur les céramiques médiévales et modernes, le secteur de la Haute Durance n'est quasiment pas étudié, si bien que les ensembles découverts sur ce territoire sont généralement inédits. Pour comprendre cet état de fait, il est nécessaire de revenir brièvement sur l'historiographie de la recherche qui met en lumière un vide scientifique. Cette absence de recherches laisse un écueil de taille face au chercheur : la datation de son mobilier céramique. En effet, puisqu'il ne peut être comparé à rien de semblable ni être inséré dans une typochronologie, l'appel à d'autres marqueurs temporels, qui peuvent néanmoins faire défaut à l'archéologue, est alors indispensable.

Historiographie de la recherche

Les recherches historiques sur la céramique médiévale et moderne ne permettent pas de connaître la situation de la production et de la consommation dans les Hautes-Alpes, ni les réseaux d'échanges, car ils ne sont que peu évoqués dans les sources. Aucune production locale n'est encore connue pour la période Moderne, bien que son existence soit possible. H. Amouric recense bien quelques potiers à Gap dès le XVI^e siècle, mais ce sont des mentions sporadiques et il est impossible de les suivre dans le temps ou de tracer leurs productions dont nous ignorons les caractéristiques et les réseaux dans lesquels elles s'insèrent (Amouric 1995a, 111). Nos connaissances sont plus étendues à partir du milieu du

³ L'édifice actuel date du XV^e siècle mais il est certain qu'il a succédé à une église antérieure.

⁴ Le château Saint-Jean, construit par les nouveaux seigneurs de L'Argentière, monument historique du XVIII^e siècle, est aujourd'hui propriété de la municipalité de L'Argentière-la-Bessée.

XVIII^e siècle où les documents d'archives nous renseignent sur l'établissement de tuiliers (Amouric 1995b, Amouric 1995c) ou sur l'implantation d'une faïencerie à La Bâtie-Neuve, près de Gap (Rességuier 1995). Toutefois pour les XVI^e et XVII^e siècles, les informations sont rares et mettent en lumière une situation réelle où les potiers sont quasi absents. Cependant, une étude plus approfondie des registres de notaires conservés aux archives départementales des Hautes-Alpes, notamment pour la Haute Durance, pourrait peut-être compléter ce tableau et affiner nos connaissances.

Les données archéologiques sur la question sont également très ténues. La vallée de la Haute Durance, et plus globalement le département des Hautes-Alpes, est victime de carences en matière d'investigations archéologiques peut-être à cause d'un relatif manque de curiosité de la part de la communauté scientifique mais aussi dû à l'absence de grands aménagements permettant les découvertes en archéologie préventive. En effet, chaque année peu d'opérations y sont organisées dans le cadre de programmes de recherches, sans doute par manque de moyens que nécessite l'archéologie de montagne. De plus, les rares opérations préventives sont souvent négatives ou de faible envergure. La majorité des découvertes concernant généralement l'époque Antique comme à Embrun (Voyer, Léal 2007 ; Deverly, Margarit 2007, Reynaud 2017), Baratier (Segard 2007) ou La Bâtie-Montsaléon (voir par exemple Leveau *et al.* 2002) et le Moyen Âge comme à Lazer (Bonvalot 2017), rarement l'Époque moderne (5). Le mobilier céramique associé aux occupations des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles n'est, sauf exception, jamais étudié faute de référentiel et, hélas, jamais publié.

Pour palier toutes ces carences historiographiques, il est intéressant et même nécessaire d'étudier les céramiques découvertes sur le site de consommation de L'Argentière pour avoir un aperçu concret des productions utilisées en Haute Durance à l'Époque moderne. Cependant, cette description est bien évidemment incomplète à cause du caractère très fragmentaire de cette documentation matérielle (seuls deux vases sont archéologiquement complets, un troisième a pu être reconstitué grâce à deux tessons non jointifs et dont le profil se superposait en partie). Les tessons, bien souvent de taille réduite, ne facilitent pas les identifications et ne permettent généralement pas des descriptions très détaillées. Cette étude devra donc nécessairement être complétée par d'autres pour préciser les caractéristiques de la céramique diffusée dans les Hautes-Alpes à l'Époque moderne (6).

Datation des céramiques de L'Argentière

L'étude des céramiques de L'Argentière s'est d'abord heurtée à l'absence de référentiel chronologique pour les situer précisément dans le temps. Leur aspect général les plaçait indéniablement dans le courant de l'Époque moderne, mais l'absence de formes identifiées associées à des productions connues et datées empêchait toute précision. Les comparaisons avec les aires de production limitrophes comme la Provence, le Dauphiné ou l'Italie (Ligurie, Piémont, Toscane) se sont avérées, dans un premier temps, peu concluantes (7). Dans ces conditions, la céramique retrouvée ne pouvait servir elle-même d'élément datant.

Cependant, la découverte en 2017 d'une monnaie a pu apporter un élément de datation absolue. En effet, d'un type précis, frappé à la fin du règne de Louis XIII entre 1642 et 1643, ce double tournois se trouvait dans la partie supérieure du remblai de comblement du bâtiment moderne situé au sud-ouest du bourg castral. Cette découverte plaçait donc la destruction de l'occupation moderne dans la seconde moitié du XVII^e siècle (*terminus post quem*).

À cela s'ajoute l'étude dendrochronologique menée par L. Shindo sur l'une des poutres carbonisées découvertes à l'intérieur de ce même bâtiment (8). Par recouplement avec les courbes de référence, une date a pu être isolée. Les bois n'ont pas été abattus avant 1560 et leur mise en œuvre dans le bâtiment est sans doute à replacer à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle (les derniers cernes de croissance n'ont pas été identifiés sans doute à cause de l'équarrissage de la poutre).

Le rattachement typologique des tessons à ceux découverts sous le remblai de comblement daté par la monnaie a permis de rattacher également au XVII^e siècle les céramiques découvertes dans le remblaiement du bâtiment situé à l'opposé du bourg, au sud-est, ainsi que quelques tessons des autres sondages révélés en contexte remanié. Au total, 723 tessons (117 NMI et 227 NTI) sur les 789 récoltés sur le site appartiennent à l'occupation moderne, détruite à la fin du XVII^e siècle, ce qui correspond à plus de 90 % des tessons. Le reste des céramiques est attribué à la fin du XVIII^e siècle et surtout au XIX^e siècle. Ces éléments ne sont pas significatifs car ils ne sont pas associés à des occupations mais à des niveaux de culture (vignoble) très remaniés.

LES DIFFÉRENTS TYPES DE PÂTE OBSERVÉS À L'ARGENTIÈRE AU XVII^e SIÈCLE

Après l'observation macroscopique attentive de l'ensemble des céramiques de L'Argentière attribuées au XVII^e siècle, cinq groupes de pâtes différents ont pu être détachés. Deux sont représentés en quantités non négligeables alors que les trois autres semblent être résiduels.

⁵ Généralement les études portant sur l'Époque moderne dans les Hautes-Alpes concernent surtout l'architecture et rarement le mobilier. Voir, par exemple, Nicolas 2011.

⁶ À titre de comparaison, se reporter à l'article de G. Guionova (Guionova 2016).

⁷ Je remercie d'ailleurs ici tous les membres du réseau ICERAMM qui m'ont bien aiguillé et m'ont fait part de leurs observations ; et tout particulièrement Véronique Abel, Dominique Carru, Guergana Guionova, Alban Horry, Fabienne Ravoire et Catherine Richarté.

⁸ Je tiens à remercier ici Lisa Shindo (Dendrochronologue IMBE - UMR 7263 et chercheuse associée CCJ - UMR 7299) pour son travail rapide, précis et éclairant sur ces prélèvements.

La céramique à pâte rouge sombre micacée (RSM)

La première catégorie de céramique est très particulière. Elle apparaît en nombre considérable puisque sa proportion oscille entre 71 % et 63 % suivant les éléments retenus (le Nombre de Restes (NR), le Nombre Minimum d'Individu (NMI) ou le Nombre Typologique d'Individus (NTI) (9) (fig. 3). La pâte est rouge, très fine et de bonne qualité. Lorsqu'elle est cuite, elle prend une teinte assez mate, allant du rouge sombre ou rouge brique à l'orange intense. Elle comporte aussi de nombreuses inclusions de mica, ce qui en fait sa caractéristique principale. À ce stade de la recherche, il est impossible de savoir si ces inclusions sont naturelles ou si elles proviennent d'ajout de dégraissant pour purifier l'argile.

Les observations et comparaisons poussent à formuler l'hypothèse d'une production dans des ateliers de Moyenne Durance, entre Manosque et Gap ou même plus en amont du côté de l'Embrunais où, pour le moment, aucun atelier n'est recensé au XVII^e siècle (fig. 4). Une étude plus poussée de la pâte, notamment sur sa composition minérale, pourrait aider à l'identification et à la localisation du gisement d'argile employé et donc à préciser le secteur géographique des ateliers de potiers concernés. Ce type de céramique est, en tout cas, inconnu dans le sud de la Provence (Marseille, vallée de l'Huveaune, etc.), en Italie (Ligurie, Toscane, Piémont) et en Dauphiné (Dieulefit, etc.). Cette pâte rouge sombre se démarque bien d'un autre type de pâte rouge.

La céramique à pâte rouge clair calcaire (RCC)

Cet autre type de céramique, découvert en nombre significatif, est toutefois moins bien représenté que la céramique à pâte rouge sombre micacée, puisqu'il repré-

sente seulement entre un quart et un tiers (selon les restes comptabilisés) des céramiques du XVII^e siècle utilisées à L'Argentière (10). Cette seconde catégorie n'en demeure pas moins représentative car elle atteste d'une certaine diversité d'approvisionnement. D'une pâte rouge clair, fine et plutôt calcaire, elle présente des inclusions de chaux ou de craie qui peuvent parfois atteindre 5 mm. Cette céramique prend une teinte beige clair ou rosée à la cuisson. L'absence d'inclusion de mica et sa couleur très claire la discrimine des céramiques précédentes tout comme son aspect plus épais (11).

Malgré ces différences macroscopiques remarquées entre les deux pâtes, les observations et les comparaisons avec le mobilier connu en Provence amènent à attribuer aux céramiques à pâte rouge clair calcaire la même zone de production que les céramiques à pâte rouge sombre micacée. En effet, leur aspect les rapproche de céramiques découvertes à Peipin, sur la Durance au sud de Sisteron (fig. 4), étudiées par G. Guionova (Breichner, Guionova 2005). Cependant, il est probable qu'il ne faille pas rechercher un seul lieu de production, mais bien plusieurs, dans cette zone géographique assez vaste qu'est la Moyenne Durance. En effet, certaines céramiques réalisées dans cette pâte claire sont globalement plus épaisses que celles du groupe précédent (RSM), ce qui indique que l'utilisation de cette argile ne permettait pas la réalisation de parois trop fines, alors que d'autres présentent des épaisseurs de l'ordre de celles observées sur les céramiques RSM. Ici aussi, une étude plus approfondie de la composition de cette pâte avec des analyses sur des éléments choisis et représentatifs aiderait sûrement à circonscrire une zone de production plus précise et surtout différencier géographiquement les deux aires de production des deux pâtes observées (RSM et RCC).

Autres pâtes observées

Trois autres pâtes apparaissent dans les tessons exhumés. Elles sont très minoritaires et ne représentent à elles trois moins de 3 % des restes, individus ou types (12). De plus, elles ne sont pas toutes clairement rattachées à la consommation du XVII^e siècle. En effet, si un fond de bol en pâte rouge clair grossière présentant des inclusions de gravillons (caractéristique le démarquant des autres pâtes observées), est attesté dans les niveaux de destruction datés du XVII^e siècle, ce n'est pas le cas des céramiques à pâte rouge sombre grossière à nombreuses inclusions et à pâte rosée-grisâtre présentant une surcuisson. Présentes sous forme de tessons sporadiques dans les niveaux remaniés après l'abandon définitif de l'habitat, il est difficile de les replacer dans la chronologie. Ces pâtes représentées par un nombre de tessons limité et dont trop peu de formes ont pu être identifiées

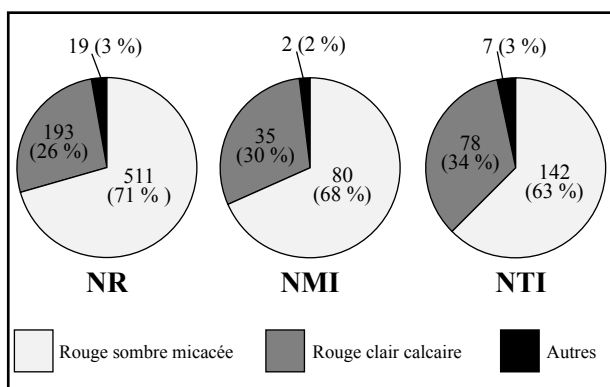


Fig. 3 : Proportion des différents types de pâtes suivant le mode de comptage (Nombre de Restes, Nombre Minimum d'Individus et Nombre Typologique d'Individus).

⁹ Céramique rouge sombre micacée (RSM) : NR = 511, NMI = 80 et NTI = 142.

¹⁰ Céramique rouge clair calcaire (RCC) : NR = 193, NMI = 35 et NTI = 78.

¹¹ Les mesures ne confirment pas globalement cette perception visuelle. Elles mettent en lumière seulement un écart positif de 1 mm au niveau de la panse et 1,4 mm au niveau du fond entre les céramiques RSM et RCC. Toutefois, les vases les mieux conservés confirment ces observations en présentant des écarts plus importants (de l'ordre de 4 ou 5 mm).

¹² Céramique autre : NR = 19, NMI = 2 et NTI = 7.



Fig. 4 : Cartographie des ateliers de potiers du Sud-Est au XVII^e siècle mentionnés dans l'étude.

ont été écartées de la présente étude car elles ne peuvent en aucun cas être représentatives des pratiques de consommation sur le site de L'Argentière.

D'après ces premières observations, nous nous trouvons face à une consommation de céramiques provenant majoritairement de deux aires voisines et vraisemblablement localisées dans la partie amont de la Moyenne Durance, avec une prépondérance très marquée des céra-

miques à pâte rouge sombre micacée sur celles à pâte rouge clair calcaire.

LES DIFFÉRENTS TRAITEMENTS APPLIQUÉS AUX CÉRAMIQUES

À l'intérieur de ces deux groupes de pâtes prépondérants, nous pouvons discerner des sous-groupes caractérisés par le traitement technique du revêtement (engobe,

glaçure, incisions, décors d'oxydes, etc.). La fragmentation des tessons ainsi que leur taille souvent réduite ne permet pas de réaliser l'identification des formes présentes dans ces sous-groupes de façon poussée et fiable, c'est pourquoi, afin de faciliter l'étude, six catégories ont été créées. La première rassemble les formes ouvertes basses de petits diamètres de type écuelle, bol ou tasse. Dans la deuxième se trouvent les formes ouvertes basses, de diamètre plus large de type plat, assiette ou jatte. La troisième renferme toutes les formes fermées, hautes avec ou sans anses de type pots, marmites, etc. La quatrième catégorie regroupe les formes fermées hautes avec anses et bec verseur de type cruche ou pichet. Enfin, deux catégories de céramiques sans lien avec la cuisine sont remarquées. D'un côté des éléments de type couvercle, dont l'identification est encore mal assurée (ce pourrait également être des éléments de bougeoir), et d'un autre les éléments appartenant à la sphère du jeu (taraiette).

Les sous-groupes de traitement des céramiques à pâte rouge sombre micacée

Les céramiques en pâte rouge sombre micacée, très représentées se divisent en huit sous-groupes de traitement qui concernent majoritairement la vaisselle de table. Seuls deux sous-groupes représentent la céramique culinaire étonnamment peu représentée à L'Argentière.

La céramique engobée blanc à décor vert (oxyde de cuivre)

Le premier groupe est représenté en nombre conséquent au sein des céramiques rouge sombre micacées (13) (fig. 5). Il est constitué de céramiques enduites d'engobe blanc (généralement à l'intérieur et sur la lèvre extérieure, la panse extérieure restant brute), décorées de motifs réalisés à l'oxyde de cuivre produisant un vert changeant selon la qualité de la solution ou des caractéristiques de la cuisson (fig. 6). Un fragment d'assiette et de cruche font partie de ce sous-groupe, mais ce sont manifestement des bols hémisphériques à lèvre arrondie et à pied annulaire ou plat qui reçoivent majoritairement ce traitement décoratif puis qu'ils représentent 27 individus identifiés sur les 30 que comporte cet ensemble (fig. 7, B).

Certains portent un décor cruciforme à l'oxyde de cuivre comparable aux bols découverts à Digne-les-Bains, dans un caveau construit contre le flanc nord de la cathédrale médiévale (Démians d'Archimbaud 1995, 103, fig. 118 (14)), et à ceux attribués aux ateliers du Val de Durance dans la région de Manosque (Amouric, Picon, Vallauri 1995, 385, 389, fig. 7). Cette comparaison ne vaut toutefois pas identification car le décor cruciforme n'est pas tout à fait identique ni même le profil des bols ou la pâte employée qui, dans ce cas-là est

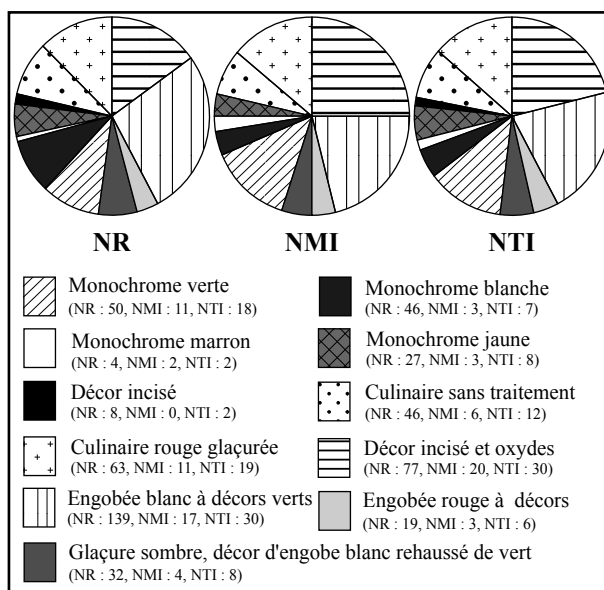


Fig. 5 : Proportion des différents groupes de céramiques à pâte rouge sombre micacée.

calcaire et plutôt claire, mais il semble que l'inspiration soit la même. De plus, les bols de Digne sont datés de la seconde moitié du XVI^e siècle, ce qui ne correspond pas à la chronologie remarquable à L'Argentière. Nous nous trouvons sans doute face à une déclinaison tardive de ce motif à la croix qui conforte notre hypothèse d'un approvisionnement en Moyenne Durance.

D'autres bols présentent un décor végétal à l'oxyde de cuivre, mais les fragments retrouvés ne sont pas assez grands ni significatifs pour être comparés à une quelconque production. Enfin, des bols décorés d'un bandeau circulaire vert placé sous la lèvre interne complètent ces variantes. L'inspiration italienne, ou du moins provençale, de ces motifs est indéniable. Le décor à la croix se retrouve sur les productions pisanes et ligures de la fin du Moyen Âge (Démians d'Archimbaud 1995, 103 ; Amouric, Picon, Vallauri 1995, 385) et le décor vert à bandeau peut être comparé à celui pratiqué sur la paroi externe des bols pisans au XVII^e siècle retrouvés à Marseille (Abel 1987, 154, fig. 1).

La céramique à décor incisé et oxydes

La céramique à décor incisé rehaussé d'oxydes est également bien présente dans les lots récoltés (fig. 5) (15). Le décor incisé consiste en des formes géométriques, des frises d'éléments répétés, des végétaux ou de simples incisions linéaires, le tout rehaussé d'oxydes verts, jaunes ou bruns donnant à cette céramique un aspect chatoyant (fig. 8).

¹³ RSM, engobée blanc à décors vert : NR = 139, NMI = 17 et NTI = 30.

¹⁴ La photo correspondant à la légende de la figure n°118 se trouve sous la légende de la figure n°119 dont la photo se trouve elle-même sous la légende de la figure n°117.

¹⁵ RSM, décor incisé : NR : 77, NMI = 20 et NTI = 30.

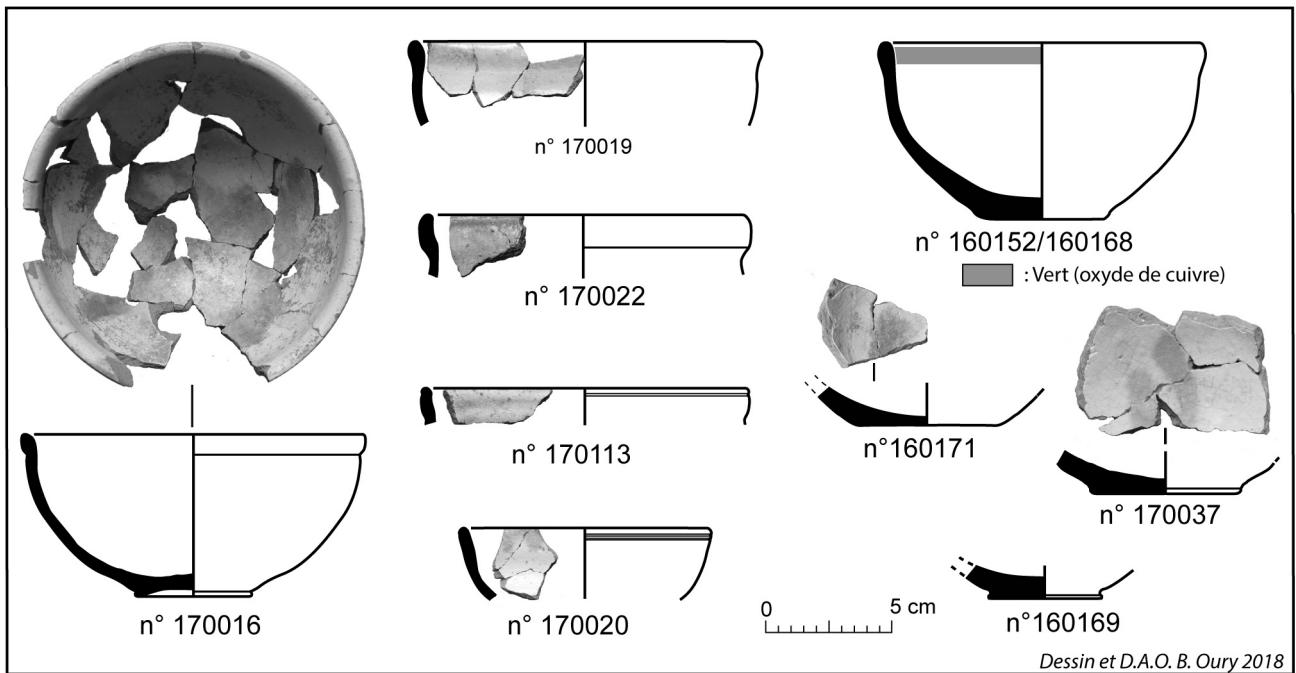


Fig. 6 : Céramiques à pâte rouge sombre micacée, engobées de blanc à décors d'oxyde de cuivre (vert).

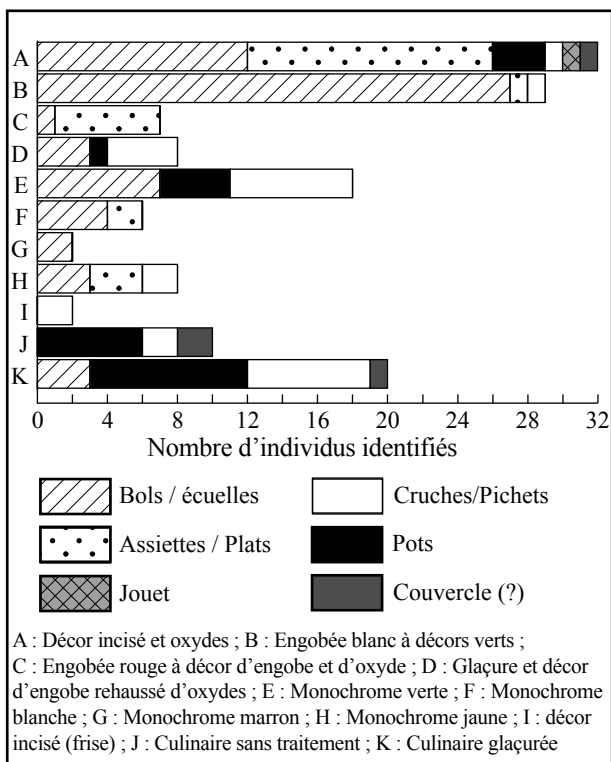


Fig. 7 : Forme des céramiques à pâte rouge sombre micacée en fonction de leur traitement technique.

Ce traitement du revêtement est clairement inspiré d'une technique d'incisions d'origine italienne apportée en Provence par l'installation de potiers ligures, piémontais ou toscans dans les environs de Manosque ou dans la vallée de l'Huveaune dès la fin du XV^e siècle (Amouric, Picon, Vallauri 1995 ; Abel, Amouric 1995, 85 ; Amouric, Vallauri 1995). Outre le Val de Durance et la vallée de l'Huveaune, ces imitations sont également visibles à Moustiers (Zérubia 1995). Cependant, à L'Argentière, aucun décor anthropomorphique ou zoomorphique n'a été remarqué, et les formes de vases décorés d'incisions ne se retrouvent pas à l'identique sur les productions italiennes ou du sud de la Provence.

Les formes ouvertes sont nettement mieux représentées que les formes fermées avec 12 bols et 14 plats ou assiettes sur 32 éléments identifiés (fig. 7, A). En l'absence de formes complètes, il est impossible de donner les caractéristiques précises de ces céramiques, mais il est intéressant de noter que tous les fonds récoltés sont plats avec ou sans bourrelet annulaire. Trois pots et une cruche au col très évasé (fig. 8, n° 170026 : col de gargoulette ?) ont été identifiés ainsi qu'un élément se rapportant à une petite tasse, faisant vraisemblablement partie d'une taraiette, petite dinette provençale en terre cuite (fig. 8, n° 170027). C'est le seul objet découvert à L'Argentière que nous pouvons associer aux enfants vivants sur le site à l'Époque moderne.

La céramique à glaçure monochrome

Vient ensuite un groupe assez homogène de céramiques qui ne présentent aucun décor si ce n'est une couleur de glaçure unie appliquée sur un engobe blanc

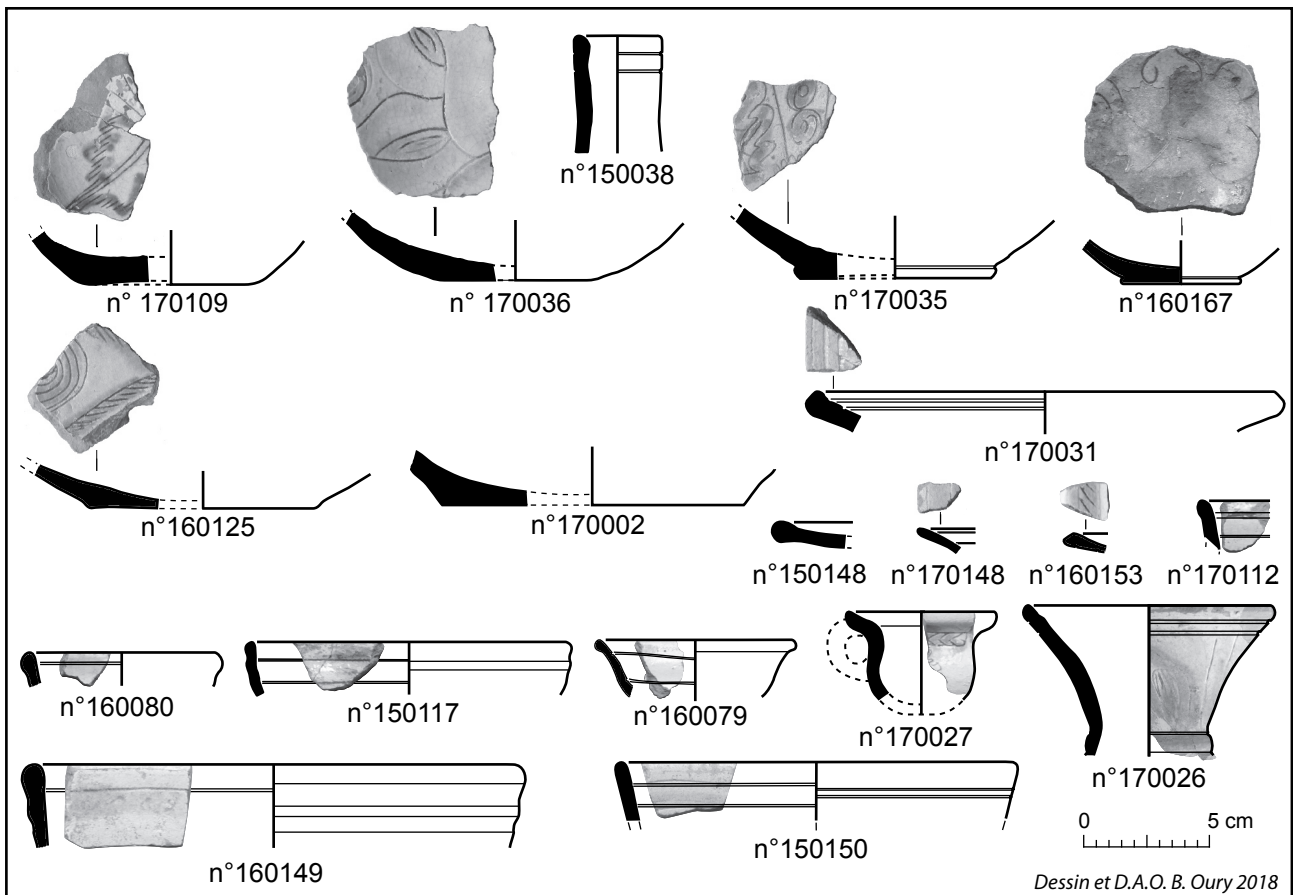


Fig. 8 : Céramiques à pâte rouge sombre micacée, à décor incisé rehaussé d'oxydes.

préalable (16) (fig. 5). Celle-ci est verte dans la majorité des cas, mais se décline aussi en jaune ou en blanc (17), et plus rarement en marron. Réunies, ces céramiques représentent un quart des types observés qui sont généralement des bols (16), seulement 5 assiettes ont été repérées (fig. 7, E, F, G, H et fig. 9). Quelques éléments de cruches ou pichets ont été remarqués et sont uniquement colorés en vert ou en jaune (9). Ces céramiques, bien que plus récentes, sont encore à rapprocher des bols monochromes découverts à Digne (Démians d'Archimbaud 1995, 103) ou à Sisteron (Lemaire 1995, 118, fig. 139).

Comme pour les céramiques à décor incisé, les fonds sont tous plats avec ou sans bourrelet annulaire. Les bols comportent des lèvres arrondies similaires à celles présentes sur les bols à décor d'oxyde de cuivre sur engobe blanc (fig. 6 et fig. 9).

La céramique glaçurée sombre à décor d'engobe blanc rehaussé de vert

Un petit groupe de tessons un peu marginal (18) (fig. 5), mais très homogène, présente un traitement bien

particulier. Un décor à l'engobe blanc, manifestement végétal, intégralement rehaussé d'oxyde de cuivre y a été appliqué sur la panse avant de recevoir une glaçure qui donne une couleur très sombre aux vases après cuisson. Ce type de traitement, se retrouve sur des tuiles vernissées observées à Gap et dont la production est estimée dans la moyenne et haute Provence au XVII^e siècle (Amouric 1995c, 115, 132, fig. 134). La chronologie de ces productions correspond tout à fait aux éléments de datations présents à L'Argentière et renforce l'hypothèse d'une importation de céramiques produites en Haute-Provence.

Les céramiques portant ce décor sont principalement des cruches ou pichets (4) mais il se retrouve aussi sur des écuelles à oreilles (3) et un peu moins sur des pots retrouvés en un seul exemplaire (fig. 7, D). Leur nombre n'est pas assez significatif pour tirer de solides conclusions, néanmoins la forme de l'écuelle à lèvre arrondie (fig. 10, n° 170033) est comparable aux autres bols déjà évoqués plus haut.

¹⁶ RSM, glaçure monochrome : NR= 127, NMI = 19 et NTI = 35 (glaçure monochrome verte : NR = 50, NTI = 11 et NMI = 18 ; glaçure monochrome blanche : NR = 46, NMI = 3 et NTI = 7 ; glaçure monochrome jaune : NR = 27, NMI = 3 et NTI = 8 ; glaçure monochrome marron : NR = 4, NMI = 2 et NTI = 2).

¹⁷ Dans la mesure où les tessons sont de petite taille, certains monochromes blancs peuvent aussi faire partie du groupe de céramiques engobées blanc à décors d'oxydes verts. Mais en l'absence de ces traces, il a été impossible de trancher. Cette catégorie est donc à relativiser.

¹⁸ RSM, glaçurée sombre à décor d'engobe blanc et rehauts verts : NR = 32, NMI = 4 et NTI = 8.

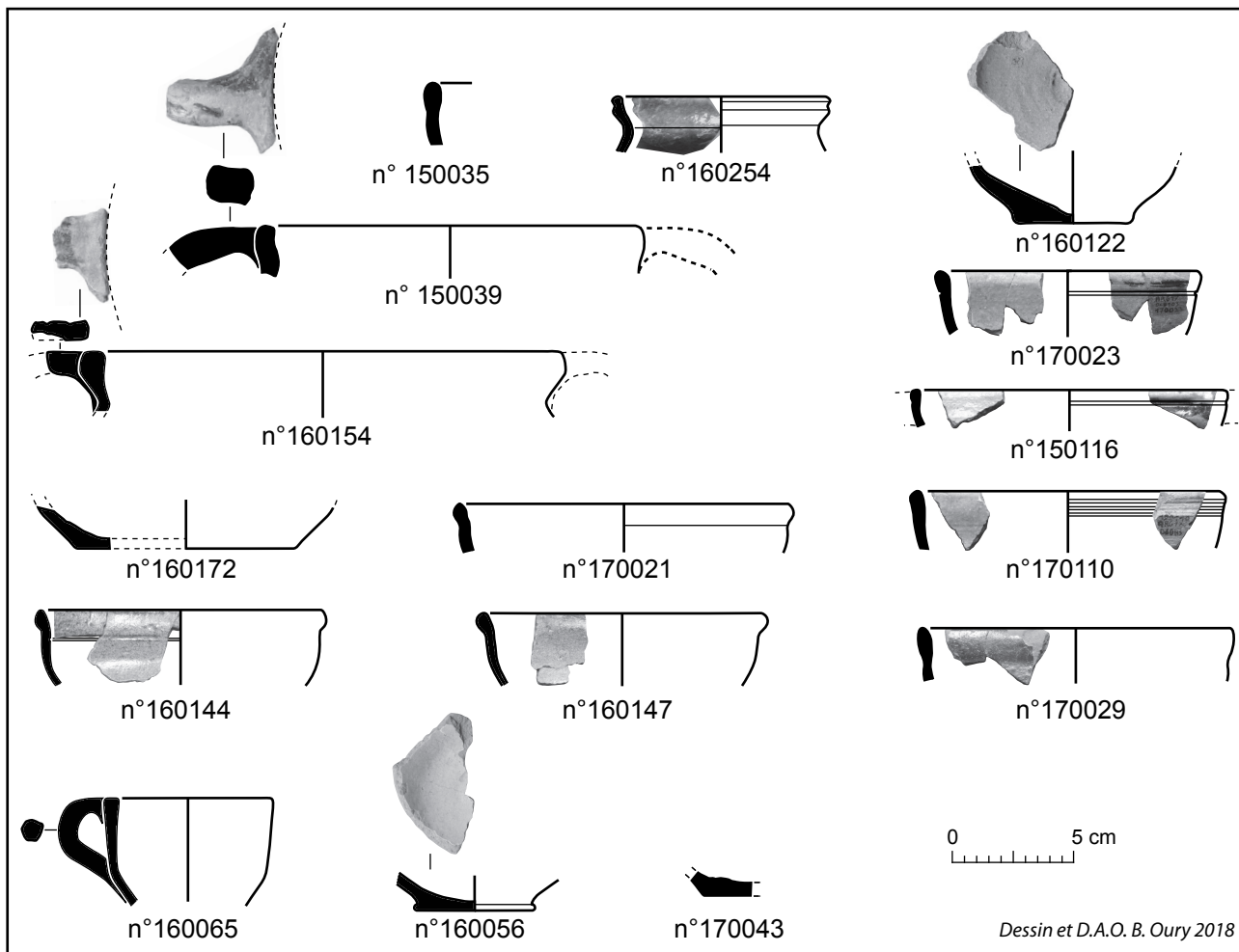


Fig. 9 : Céramiques à pâte rouge sombre micacée, à décor monochrome glaçuré (vert, jaune, marron et blanc).

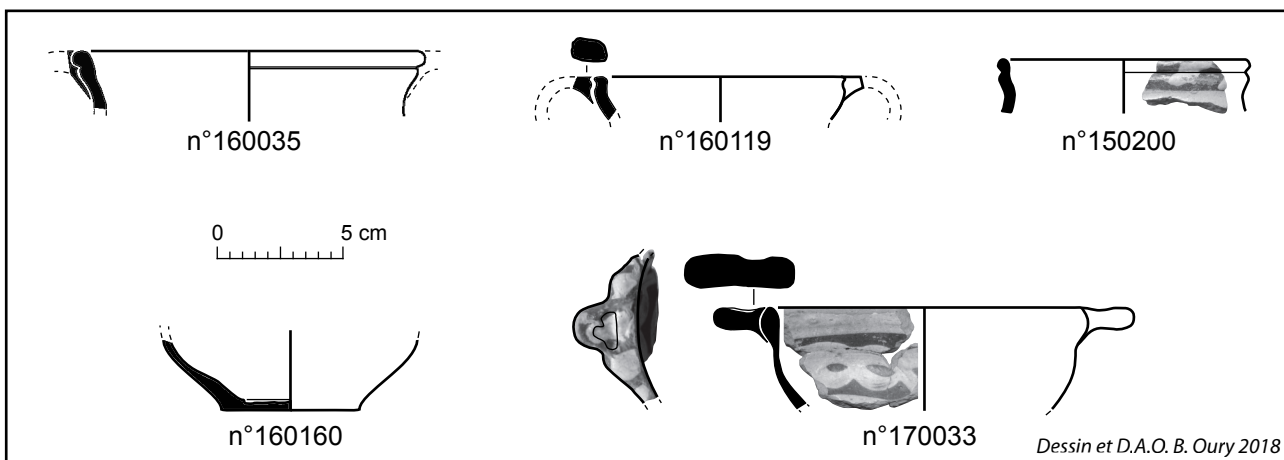


Fig. 10 : Céramiques à pâte rouge sombre micacée, glaçurées sombre à décor d’engobe et rehauts d’oxyde de cuivre.

La céramique engobée rouge à décor d'engobe blanc et rehaut d'oxydes

Encore plus marginal que le groupe précédent (19) (fig. 5), celui des céramiques engobées rouge à décor d'engobe blanc rehaussé d'oxyde n'en est pas moins intéressant car il présente deux formes presque complètes et clairement identifiables (fig. 9, n° 150112 et n° 160141). Ce sont uniquement des formes ouvertes, majoritairement des plats ou assiettes (6), puisqu'un seul fragment de bol fait partie du lot (fig. 7, C). Les décors, généralement géométriques, se composent de lignes, de bandeaux rehaussés de couleurs (oxyde de cuivre, brun de manganèse, oxyde de fer), de points, etc. Une seule assiette présente un décor végétal stylisé sur son marli (fig. 11, n° 150112).

Cette technique apparaît comme inspirée de la série avignonnaise produite dès le début du XVI^e siècle (Carru 1989, 204, fig. 14, 1-2, Carru 1996a, Carru 1996b), mais il est difficile de rattacher clairement les tessons de L'Argentière à cette production puisque trop peu d'éléments de comparaison sont disponibles.

La céramique à décor de frise incisée et glaçurée

Quelques tessons très peu représentatifs de la céramique consommée à L'Argentière présentent un décor particulier qui ne permet, pour le moment, aucun rattachement à des céramiques connues. Il s'agit de fragments à décor incisé puis glaçurés (20) (fig. 5). Contrairement aux céramiques à décors incisés rehaussés d'oxydes d'inspiration italienne, les incisions sont ici réalisées pendant le tournage du vase, créant un motif homogène sur toute la paroi, vraisemblablement réalisé au peigne. Cette production est caractérisée par des lignes parallèles incisées à côté d'un motif sinusoïdal qui parcourent toute la circonférence de la panse (fig. 12).

Les rares tessons récoltés appartiennent tous à des cruches (2) qui semblent être le support privilégié pour ce type de décor (fig. 7, I).



Fig. 12 : Céramique rouge sombre micacée à décor géométrique incisé (frise sinusoïdale).

La céramique culinaire

Deux types de céramiques culinaires ont été repérés dans les lots découverts (fig. 13). La destruction par incendie des deux bâtiments fouillés n'a toutefois pas facilité leur identification car dans ce contexte il devenait complexe de connaître la raison des traces d'expositions au feu remarquées. Ont-elles été causées par une utilisation en cuisine ou bien seulement par leur exposition à l'incendie ? Toutefois, certaines formes et traitements du revêtement ne trompent pas.

Les premières observées sont les céramiques sans traitement du revêtement, utilisées sans doute pour le stockage de denrées, pour la cuisson ou le réchauffage d'aliments solides et sont faiblement représentées (21) (fig. 5). Cette production concerne majoritairement les pots (6) et deux cruches/jarres (fig. 7, J). L'élément le plus probant est un pot à panse globulaire, à lèvre en bandeau et gorge interne présentant au moins une anse rubanée dont la jonction haute se fait directement au niveau de la lèvre (fig. 13, n° 170034). Aucun élément de comparaison avec d'autres aires de production n'a été observé pour le moment. Deux coupelles pouvant être identifiées comme des bougeoirs ont aussi été observées, mais leur état fragmentaire ne permet pas d'être sûr de leur identification (fig. 13, n° 160173 et n° 170119).

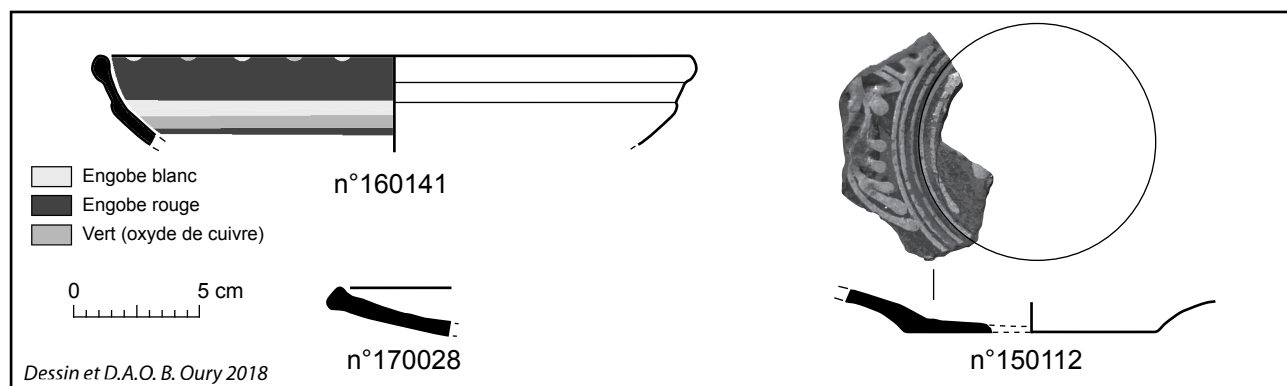
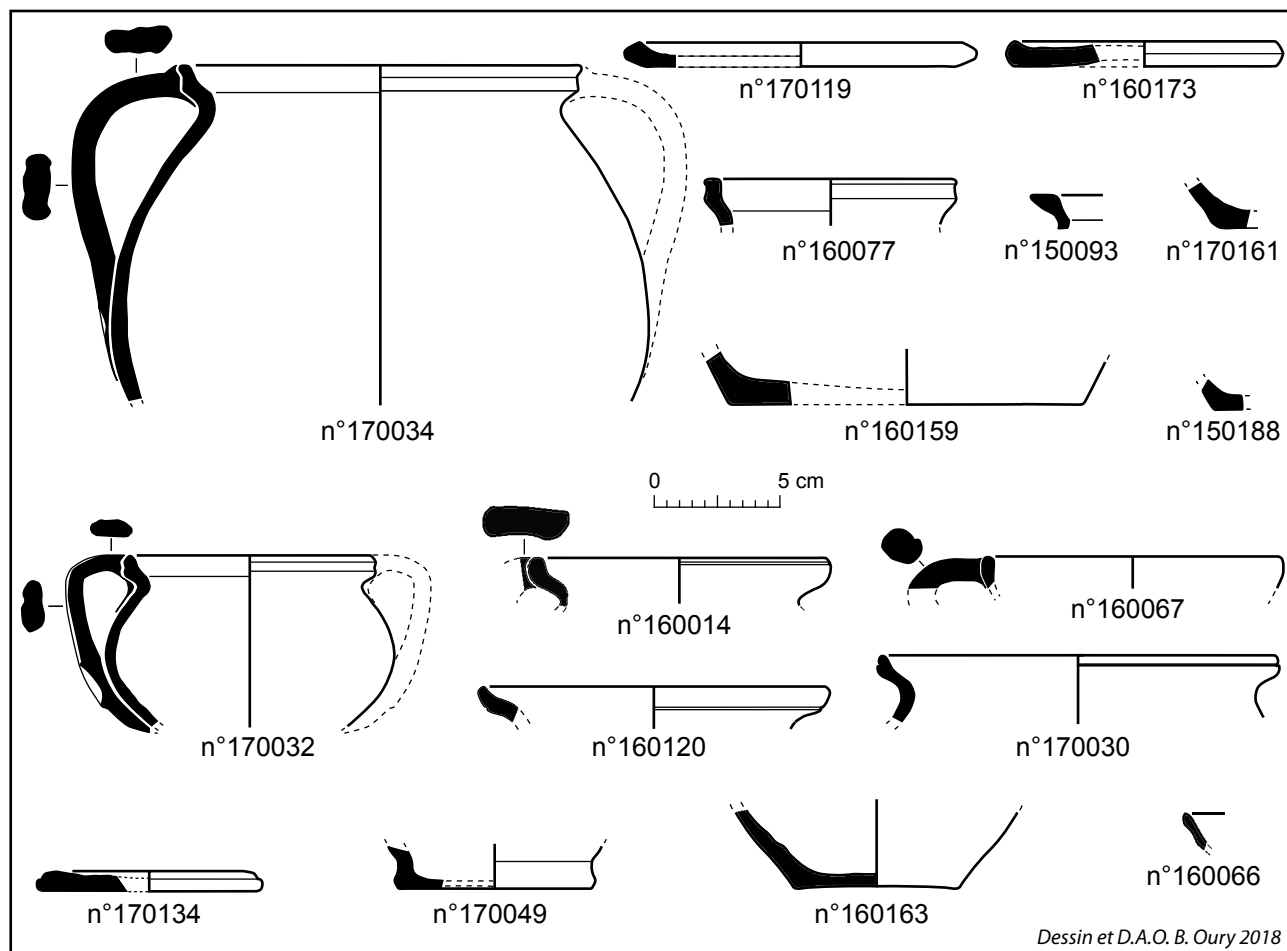


Fig. 11 : Céramiques rouge sombre micacées, engobée de rouge à décor d'engobe blanc rehaussé d'oxydes.

¹⁹ RSM, engobée rouge à décor d'engobe blanc et rehaut d'oxydes : NR = 19, NMI = 3 et NTI = 6.

²⁰ RSM, décors incisés glaçurés : NR = 8, NMI = 2 et NTI = 2.

²¹ RSM, culinaire sans traitement : NR = 46, NMI = 6 et NTI = 12.



Dessin et D.A.O. B. Oury 2018

Fig. 13 : Céramiques à pâte rouge sombre micacée, sans traitement ou glaçurées (céramique culinaire).

Les autres céramiques culinaires étudiées comportent un revêtement interne glaçuré afin d'assurer leur étanchéité et ont été observées dans des proportions sensiblement identiques au groupe précédent (22) (fig. 5). Ce sont majoritairement des pots (9), mais nous y retrouvons aussi quelques cruches (7) et trois bols ainsi qu'une coupelle pouvant s'apparenter à un bougeoir ou à un couvercle sans certitudes profondes (fig. 7, K). Un pot de hauteur réduite est la pièce la plus remarquable de l'ensemble (fig. 13, n° 170032). Comparable dans sa morphologie au pot n° 170034 (fig. 13), il présente une lèvre légèrement évasée à bandeau et gorge interne, une panse globulaire et une anse rubanée attachée au niveau de la lèvre. Encore une fois, aucune comparaison n'a été possible dans les aires de production alentour.

Les sous-groupes de traitements de la céramique à pâte rouge clair calcaire

La pâte rouge clair calcaire est sans doute non réfractaire, c'est pourquoi elle n'a pas été employée pour façonner des ustensiles à l'usage culinaire. Seule la vaisselle de table est donc représentée en se répartissant dans plusieurs groupes de traitement de leur revêtement. Neuf catégories ont pu être déterminées avec des observations

sensiblement plus différentes que pour la céramique rouge sombre micacée.

La céramique engobée rouge glaçurée (sans décor)

Cette technique de traitement est la plus fréquemment utilisée avec ce type de pâte puisqu'elle représente entre plus d'un tiers et un quart des restes ou types (23) (fig. 14). La glaçure donne à l'engobe une couleur rouge vif caractéristique.

Les formes réalisées à partir de cette pâte et avec cette technique de revêtement sont assez diverses et sans prépondérance (fig. 15, E). Des écuelles ou bols se retrouvent dans près d'un tiers des cas (8), tout comme les assiettes / les plats (7) ou encore les cruches (7). Quelques pots ont aussi été remarqués (2). L'élément le plus représentatif est une écuelle à oreilles trilobées (moulées et ornées d'une fleur de lis), à lèvre arrondie et fond plat, retrouvée quasiment complète (fig. 16, n° 150105). Elle peut être rapprochée par sa forme et sa pâte des poteries produites dans un four fouillé en 2000 sur la commune de Peipin près de Château-Arnoux (Alpes-de-Haute-Provence) en bordure de la Durance au sud de Sisteron (Breichner, Guionova 2005, 139, pl. I, n° 3-6).

²² RSM, culinaire glaçurée : NR = 63, NMI = 11 et NTI = 19.

²³ RCC, engobée rouge et glaçurée : NR = 66, NMI = 14 et NTI = 19.

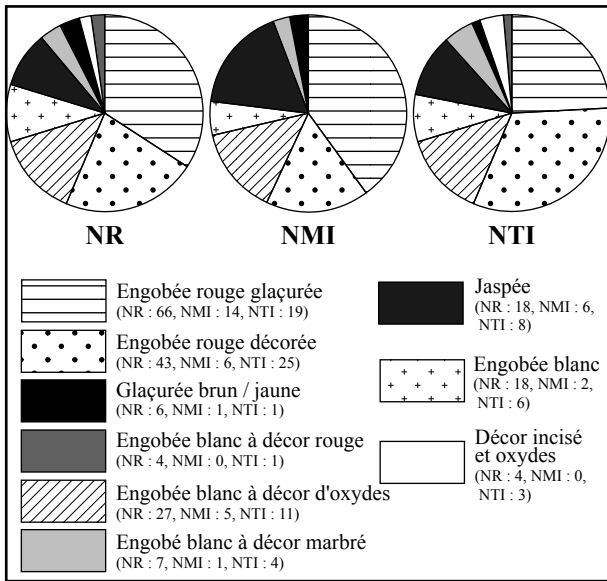


Fig. 14 : Proportion des différents groupes de céramiques à pâte rouge clair calcaire.

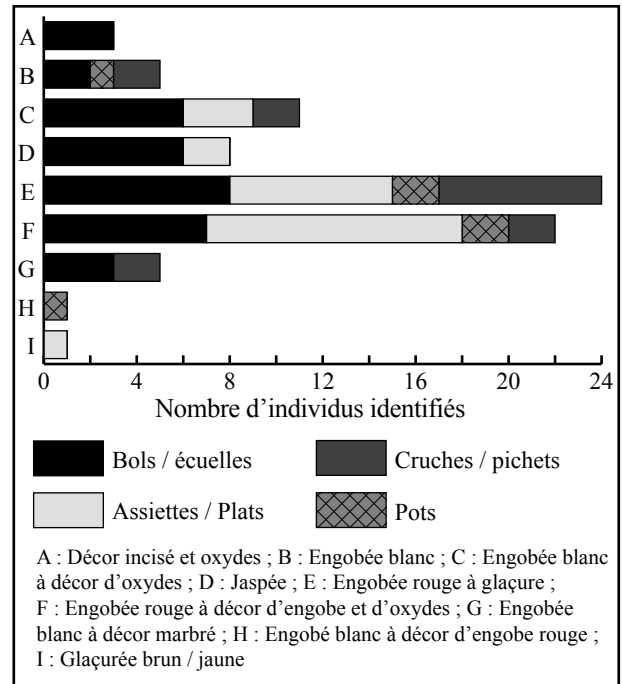


Fig. 15 : Forme des céramiques à pâte rouge clair calcaire en fonction de leur traitement technique.

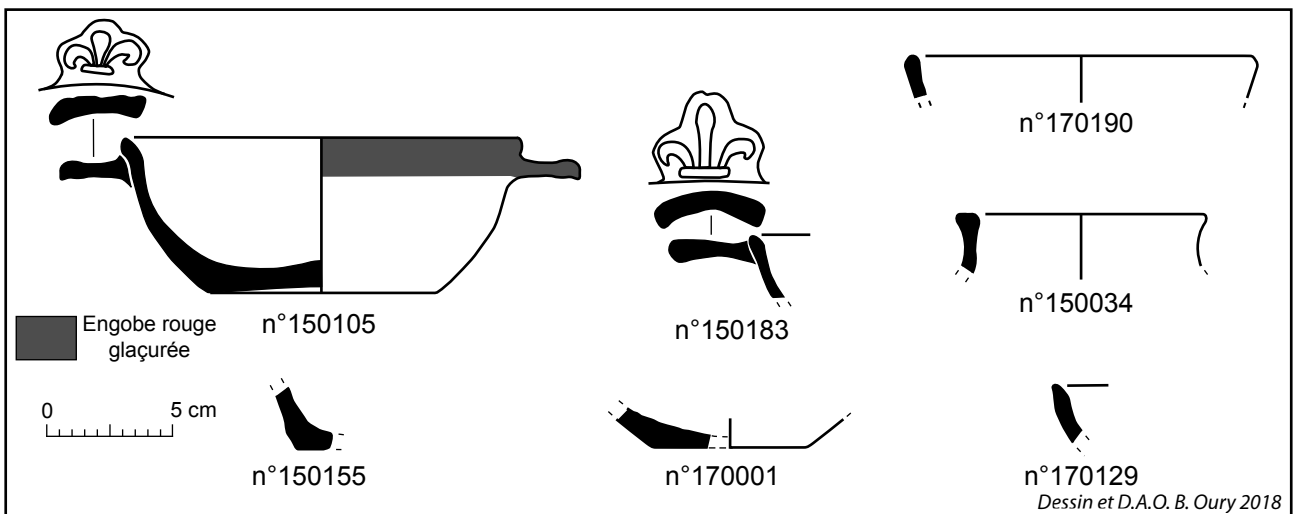


Fig. 16 : Céramiques à pâte rouge clair calcaire, engobées de rouge et glaçurées (sans décor).

La céramique engobée rouge glaçurée à décor d'engobe et/ou rehaut d'oxydes

Cette deuxième catégorie, assez consistante puisqu'elle représente entre un quart et un tiers des restes et des types identifiés, n'est qu'une variante du premier groupe (24) (fig. 14). En effet, avant de poser la glaçure, la céramique est décorée à l'engobe blanc et reçoit de temps à autre des rehauts d'oxydes bien que ce ne soit pas systématique.

Les formes recevant majoritairement ce type de revêtement sont les plats ou les assiettes (fig. 15, F). L'une d'elles, une assiette creuse à fond plat et décor végétal d'engobe blanc rehaussé d'oxyde de cuivre, peut être comparée, elle aussi, aux productions de l'atelier de Peipin (fig. 17, n° 150113 ; Breichner, Guionova 2005, pl. 6). Quelques bols à lèvre arrondie forment également plus d'un quart du groupe (7). L'un d'eux, composé d'une panse carénée à anse (ou oreille) et bord droit est également à signaler (fig. 17, n° 150085). Son décor d'un

²⁴ RCC, engobée rouge, glaçurée à décor d'engobe et/ou rehaut d'oxydes : NR = 43, NMI = 6 et NTI = 25.

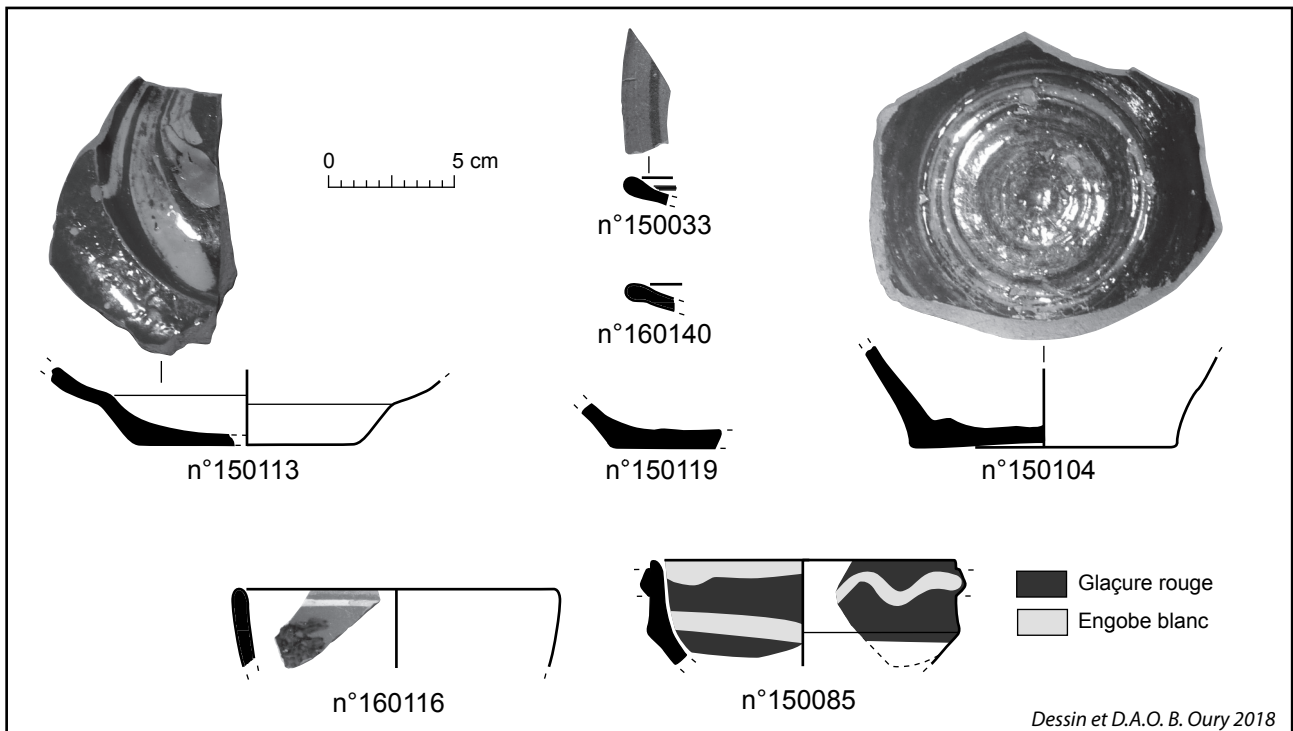


Fig. 17 : Céramiques à pâte rouge clair calcaire, engobées de rouge et glaçurées avec un décor à l’engobe blanc et rehauts d’oxydes.

trait d’engobe blanc en spirale partant du haut du vase n’est pas sans rappeler les décors des productions de l’Épine, dans les Hautes-Alpes à la fin du XIX^e siècle (Amouric 1995b : 139, 151, fig. 175).

Les formes fermées sont aussi représentées avec quelques pots (2) ou cruches (2) sans que leurs caractéristiques précises ne puissent être décrites à cause de la fragmentation des tessons.

Les céramiques à engobe blanc et décor d’oxydes

Après ces deux premiers groupes de céramiques à engobe rouge et glaçure, les suivants sont tout à fait minoritaires et ne sont pas vraiment caractéristiques de la consommation céramique à L’Argentière. En effet, les vases présentant un revêtement recouvert à l’engobe blanc rehaussé d’oxydes représentent moins du vingtième des tessons observés (25) (fig. 14).

Les décors d’oxydes sont sensiblement similaires à ceux pratiqués sur les céramiques en pâte rouge sombre micacée à l’exception du motif en croix qui n’apparaît pas ici (fig. 18). Dans la plupart de cas ce sont des bols (6) ou des assiettes (3) qui sont décorés de cette manière, mais nous trouvons également deux fragments de cruches sans que ces formes ne puissent être mieux caractérisées (fig. 15, C).

Les céramiques à engobe blanc marbrées

Ce type de traitement du revêtement est une variante du précédent, outre l’engobe blanc et les rehauts d’oxydes, sont ajoutées des marbrures à l’engobe rouge, semblables à des flammèches (26). Seuls trois bols et deux cruches/pichets ont pu être identifiés sans que leurs caractéristiques ne puissent être précisées (fig. 18, n° 160054). Ce type de décor est à mettre en relation avec les pièces à décor marbré découvertes à Sisteron lors des fouilles du couvent de la Visitation (Lemaire 1995 : 118, fig. 127 et fig. 140) ainsi qu’avec des éléments conservés dans les musées d’Apt et de La Tour d’Aigues (Kauffmann 1996 : 90-91). Ces mobiliers sont datés du XVII^e siècle et correspondent bien à la chronologie de L’Argentière. Si leur lieu de production n’est pas connu, leur présence répétée le long de la Durance, aussi bien dans la partie la plus en amont que dans la partie la plus en aval, plaide pour une production localisée dans ce val de Durance, sans doute à proximité de Sisteron.

Les céramiques jaspées

Quelques tessons retrouvés présentent quelques marbrures d’engobe rouge sur fond blanc ou l’inverse. Ils ne représentent qu’un dixième des types identifiés (27) (fig. 14). Ce sont essentiellement des formes ouvertes qui sont ornées de cette manière, en majorité

²⁵ RCC, engobée blanc à décor d’oxyde : NR = 27, NMI = 5 et NTI = 11.

²⁶ RCC, engobée blanc marbrée : NR = 7, NMI = 1 et NTI = 4.

²⁷ RCC, jaspée : NR = 18, NMI = 6 et NTI = 8.

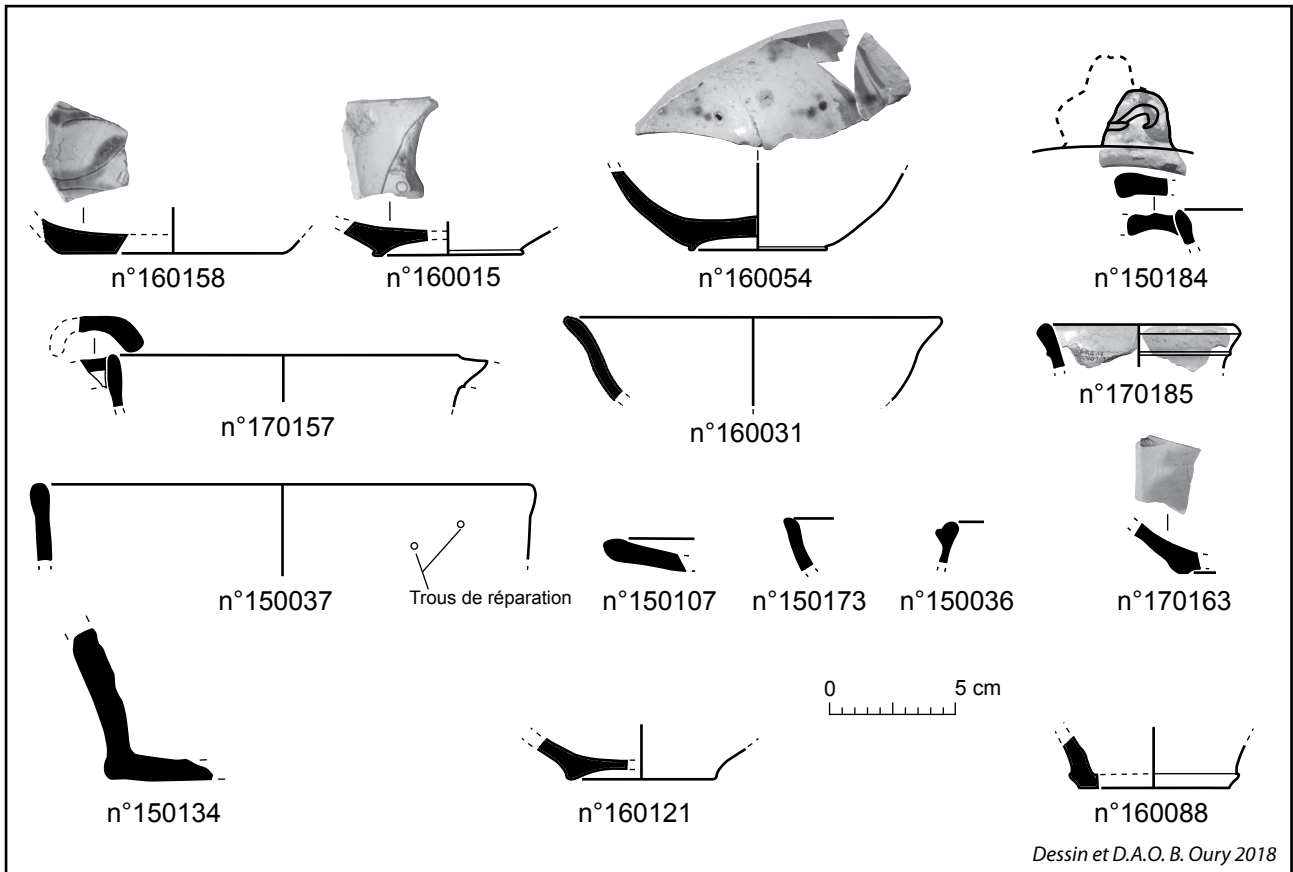


Fig. 18 : Céramiques à pâte rouge clair calcaire, traitements techniques divers (mineurs).

des bols ou écuelles à oreilles (fig. 15, D). Toutefois, dans beaucoup de cas l'effet de ce traitement n'est guère marqué et il est difficile de savoir si ces marbrures ont été voulues par le potier, ou résultent d'erreurs techniques ou de cuisson. Leur représentativité, déjà faible, est donc sans doute à relativiser. Néanmoins, un fragment de bord d'écuelle comportant une oreille trilobée moulée et fleurdelisée est clairement associé à ce type de décor (fig. 18, n° 150184).

Les céramiques à engobe blanc sans décor

Ce type de traitement représente tout juste moins du dixième des cas (28) (fig. 14). De plus, comme pour les céramiques à pâte rouge sombre micacée du même type, il est possible que les petits fragments attribués à ce groupe fassent en fait partie d'un vase décoré d'oxydes ou d'engobe. Sa proportion, déjà assez faible, est donc sans doute encore plus restreinte en réalité.

Deux bols, deux cruches et un pot aux parois plutôt épaisses ont été identifiés, mais les tessons sont tellement fragmentaires qu'il est difficile d'imaginer leur forme complète et leurs caractéristiques (fig. 15, B).

Les céramiques exceptionnelles : céramiques à décor incisé, engobées blanc à décor d'engobe rouge, glaçurées brun / jaune

Les types de traitement qui suivent ont été réunis car ils représentent des exceptions. Quelques tessons à décor incisé et à rehaut d'oxyde ont été observés (29). Trop petits pour identifier l'ampleur de leur décor incisé, le répertoire semble assez similaire aux exemples réalisés en pâte rouge sombre micacée (lignes, frises, formes géométriques, motifs végétaux, etc.). Il semble que seuls des bols reçoivent ce traitement (3), mais la faible représentativité du lot ne permet pas de généraliser.

Ensuite, ont été observés les fragments d'un vase engobé de blanc avec un décor d'engobe rouge, maculé de points noirs, appliqué à la corne en liseré très fin (30). Trop fragmentés pour reconstituer une forme, ces tessons attestent au moins de ce type de traitement qui semble très marginal à L'Argentière. Aucune comparaison avec une céramique connue n'a pu être établie.

Enfin, le dernier traitement observé concerne une assiette dont le revêtement engobé de blanc a reçu une glaçure teintée jaune/brune (31). Ce tesson est unique sur le site et n'est pas très caractéristique de la consommation argentiéroise.

²⁸ RCC, engobée blanc : NR = 18, NMI = 2, NTI = 6.

²⁹ RCC, à décor incisé et rehaut d'oxyde : NR = 4, NMI = 1 et NTI = 3.

³⁰ RCC, engobée blanc à décor d'engobe rouge : NR = 4, NMI = 1 et NTI = 1.

³¹ RCC, engobée blanc à glaçure jaunâtre : NR = 6, NMI = 1 et NTI = 1.

CONCLUSION

La consommation de céramique au XVII^e siècle à L'Argentière peut être caractérisée par cette première étude. Deux catégories de pâtes sortent du lot à l'intérieur desquelles différents groupes de traitement s'organisent. Les céramiques à pâte rouge sombre micacée, plus nombreuses, semblent prendre leurs racines dans la tradition potière de Haute-Provence où les techniques de décor à l'engobe blanc rehaussé d'oxyde ou encore à décors incisés colorés se retrouvent autour de Manosque ou de Sisteron. Les ateliers de production ne sont pas localisés, mais devraient se situer dans une large zone entre Gap et Manosque, et peut-être même en amont.

Les céramiques à pâte rouge clair calcaire, moins nombreuses, présentent moins de différences de traitement. La majorité est engobée de rouge, ce qui tranche avec les céramiques à pâte rouge sombre micacée majoritairement engobées de blanc. Le reste des traitements est plutôt sporadique et peu caractéristique. Ils correspondent sans doute aux productions d'autres ateliers que celui de Peipin, lieu de fabrication et de cuisson des céramiques engobées rouges, comme le suggère la comparaison avec les céramiques découvertes dans un des fours de potier.

Pour permettre une meilleure localisation des différents ateliers de production, une analyse des pâtes sur des éléments caractéristiques au sein des deux types de pâtes observés serait utile. Connaître la composition pétrographique des céramiques aiderait sans doute à affiner la classification et favoriserait l'identification des deux aires de production de ces céramiques à pâtes différentes qui sont, pour le moment, confondues dans cette large zone qu'est la Moyenne Durance (fig. 4).

BIBLIOGRAPHIE

- Abel 1987** : ABEL (V.), La céramique commune à Marseille au XVII^e siècle : l'exemple de dépotoirs domestiques du site de la Charité, *Archéologie du Midi médiéval*, t. 5, 1987, p. 153-165.
- Abel, Amouric 1995** : ABEL (V.) et AMOURIC (H.), Les ateliers de l'Huveaune à l'Époque moderne, in : *V^e Colloque international de la céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, Rabat 1991, CNRS, 1995, p. 84-93.
- Amouric 1995a** : AMOURIC (H.), Semailles italiennes, moissons provençales, in : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes*, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, p. 107-111.
- Amouric 1995b** : AMOURIC (H.), À la croisée des chemins, in : *Terre de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes*, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, p. 136-139.
- Amouric 1995c** : AMOURIC (H.), Le commun et le rare : terres cuites d'architecture, in : *Terre de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes*, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, p. 114-115.
- Amouric, Picon, Vallauri 1995** : AMOURIC (H.), PICON (M.) et VALLAURI (L.), Manosque à la fin du moyen-âge et au début du XVI^e siècle : la dialectique des sources écrites, des données de terrain et de laboratoire, in : *V^e Colloque international de la céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, Rabat, 1991, CNRS, 1995, p. 385-389.
- Amouric, Vallauri 1995** : AMOURIC (H.), VALLAURI (L.), Tous les chemins mènent à Manosque, in : *Terre de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes*, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, p. 96-98.
- Amouric, Vallauri 2018** : AMOURIC (H.), VALLAURI (L.), Terres de Durance : quoi de neuf ? in : LABAN-DAL CANTO (I.), dir, *Céramiques. Dialogue entre tradition et contemporain*, catalogue de l'exposition, musée de Salagon, 14 avril-15 octobre 2018, Musée de Salagon, Mane, 2018, p. 28-43.
- Ancel et al. 2010** : ANCEL (B.), PY (V.), MARCONNET (C.), KAMMENTHALER (E.) et LELEU (V.), Une mine de plomb argentifère dans un environnement montagnard : La mine médiévale du Fournel à L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes), *ArchéoSciences : revue d'archéométrie*, n° 34, 2010, p. 203-220.
- Bonvalot 2017** : BONVALOT (F.), Lazer, La Plâtrière, *Bilan Scientifique Régional, Provence-Alpes-Côte d'Azur 2016*, 2017, p. 43-44.
- Breichner, Guionova 2005** : BREICHNER (H.) et GUIONOVA (G.), Le four potier de Peipin (Alpes-de-Haute-Provence), *Bulletin archéologique du CTHS : Moyen Age, Renaissance, Temps Modernes*, 2005, 31-32, p. 135-151.
- Carru 1989** : CARRU (D.), Céramiques d'un dépotoir du XVI^e siècle à Avignon, *Archéologie du Midi médiéval*, t. 7, 1989, p. 187-210.
- Carru 1996a** : CARRU (D.), Les poteries modernes à décor engobé en Vaucluse d'après les fouilles d'Avignon, in : KAUFFMANN (A.), *1500 ans de céramique en Vaucluse. Ateliers et productions de poteries du V^e siècle au début du XX^e siècle*, 1996, p. 84-88.
- Carru 1996b** : CARRU (D.), Notes sur les céramiques produites ou consommées à Avignon durant l'Époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècle), in : KAUFFMANN (A.), *1500 ans de céramique en Vaucluse. Ateliers et productions de poteries du V^e siècle au début du XX^e siècle*, 1996, p. 100-102.
- Démians d'Archimbaud 1995** : DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), Dépôts de vaisselle inattendus à Digne, in : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes*, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, p. 103.
- Deverly, Margarit 2007** : DEVERLY (D.) et MARGARIT (X.), Embrun - Église Saint-Donat, *ADLFI, Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6345>

- Estienne 2003** : ESTIENNE (M.-P.), Les chaînages de bois du donjon de Verclause (Drôme), in : POISSON (J.-M.) et SCHWIEN (J.-J.), dir., *Le bois dans le château de pierre au Moyen Âge*, 2003, p. 257-261.
- Guionova 2016** : GUIONOVA (G.). Le matériel céramique de Fangeas (XIII^e-XVI^e siècle), *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 34, 2016, p. 293-295.
- Kauffmann 1996** : KAUFFMANN (A.), Céramiques décorées au barrolet et à émail marbré des musées d'Apt et de la Tour d'Aigues, in : KAUFFMANN (A.), *1500 ans de céramique en Vaucluse. Ateliers et productions de poteries du V^e siècle au début du XX^e siècle*, 1996, p. 89-91.
- Lemaire 1995** : LEMAIRE (G.), Sisteron : fouilles du couvent de la Visitation, in : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes*, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, p. 118.
- Leveau et al. 2002** : LEVEAU (P.), SEGARD (M.), BARBIER (C.), BERTUCCHI (G.) et SIMON (B.), La Bâtie-Montsaléon, *Mens Seleucus*, vicus et sanctuaire gallo-romain dans le haut Buëch (Hautes-Alpes), *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 2002, p. 111-128.
- Nicolas 2011** : NICOLAS (N.), L'église et le couvent des Capucins d'Embrun (Hautes-Alpes), 1633-1791, *Archéologie du Midi médiéval*, t. 29, 2011, p. 241-262.
- Reynaud 2017** : REYNAUD (P.), Embrun : Rue du Théâtre. *Bilan Scientifique Régional, Provence-Alpes-Côte-d'Azur 2016*, 2017, p. 40-41.
- Rességuier 1995** : RESSÉGUIER (B. DE), La Bâtie-Neuve, in : *Terre de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes*, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, p. 119.
- Segard 2007** : SEGARD (M.), Baratier - Clapier des Monges, *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6650>
- Voyez, Léal 2007** : VOYEZ (C.) et LÉAL (E.), Embrun - Îlot du Théâtre 2, *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6128>
- Zérubia 1995** : ZÉRUBIA (R.), Moustiers avant Moustiers, in : *Terre de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes*, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, p. 104-106, 127-129.

